

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 15 (1886)
Heft: 11

Rubrik: Histoire Suisse : tableaux synoptiques [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rience qu'elle en a faite, la soussignée ne peut que recommander vivement l'emploi de la méthode sus-désignée à ses collègues qui n'en auraient pas encore tenté l'essai. »

La méthode a été aussi essayée dans des écoles congréganistes. Transcrivons ici l'un de leurs témoignages :

« Il y a quatre ans que nous avons introduit dans nos écoles inférieures la méthode analytico-synthétique pour l'enseignement de la lecture. Les succès obtenus par les six maîtresses qui se sont occupées de cette méthode sont tels que nous nous applaudissons vivement de l'avoir adoptée.

Parmi les meilleurs résultats nous citerons :

1° Le développement rapide de l'intelligence par les courtes leçons de choses qui doivent précéder chaque exercice de lecture;

2° L'éveil soutenu de l'attention et de l'intérêt par ces mêmes leçons de choses et par l'emploi des lettres mobiles;

3° Le temps relativement très court que l'on emploie à l'étude du syllabaire;

4° La facilité d'occuper utilement les enfants dès leur entrée en classe au moyen des cahiers d'écriture en rapport avec les tableaux de lecture.

En suivant exactement la marche indiquée au commencement du syllabaire, on se procure en trois mois, au plus, la joie bien légitime de remplacer les tableaux par le livre de lecture. »

Ecole (de Lausanne).

HISTOIRE SUISSE

TABLEAUX SYNOPTIQUES

(Suite.)

Conquête de l'Argovie (1415).

Paix de 50 ans entre les Confédérés et l'Autriche.

Schisme d'Occident : 3 Papes.

Concile convoqué à Constance.

Election de Martin V.

Le duc Frédéric avait pris le parti de Jean XXIII et désobéi à l'empereur Sigismond.

Châtiment : Le duc est mis au ban de l'Empire.

Ses sujets sont déliés de leur serment de fidélité.

Résultats : 1. Schaffhouse devient ville impériale.

2. Constance étend ses conquêtes dans la Thurgovie.

3. Sargans et Gaster sont conquis par le comte de Toggenbourg.

Résultat : 4. Paix de 50 ans rompue à l'instigation de Sigismond.
Berne prend Zofingen, Aarbourg, Aarau, Lenzbourg
et Brugg.
Zurich prend Knonau.
Lucerne prend Sursée, etc.
Ensemble, les Confédérés s'emparent de Mellingen,
de Bremgarten, des bailliages libres, puis de Baden.
Paix entre Frédéric et Sigismond :
Les Confédérés, moyennant une certaine somme,
gardent leurs conquêtes.
Les contrées soumises en commun sont constituées
en *bailliages communs* aux huit Etats, moins Berne
et *Uri*.
Egoï-me des Suisses qui ont fait de leurs conquêtes
des *pays sujets*.

Premières guerres d'Italie.

Bons rapports du duc de Milan avec Uri et Unterwalden.
Cause des troubles : Marchands de bestiaux victimes d'un vol ;
leurs réclamations ne sont pas écoutées.
Uri, Unterwalden soumettent la *Léventine*, prennent *Domo*
d'Ossola et achètent *Bellinzone*.
Bataille d'Arbedo (1422).
Cause. Le Duc irrité reprend par surprise Domo d'Ossola, la
Léventine et Bellinzone.
Bataille. Ulrich Walker surpris devant Arbedo par les Milanais.
Pertes des Suisses. — Héroïsme de *Peter Collin*, de son
fils et de *Jean Lantwing*.
L'arrivée des 600 Confédérés partis le matin pour ravager
la vallée de Misocco, sauve l'armée d'un désastre
complet.

Résultat. Discorde, défiance entre les Etats confédérés.

P. Rysig veut venger la défaite d'Arbedo.

Occupation de Domo d'Ossola.

Secours des Confédérés.

Les Suisses abandonnent toutes leurs conquêtes pour
35,000 florins.

Mais Uri reprend la Léventine quelques années plus tard.

Le Valais.

Situation du pays :

Les 7 dizains du *Haut-Valais* étaient gouvernés par le prince-
évêque de Sion.

Le *Bas-Valais*, jusqu'à la Morges de Conthey, dépendait de la
Savoie.

Fin du XIV^e siècle : L'évêque Guillaume-le-Jeune confie à son
oncle *Guiscard de Rarogne* les fonctions de capitaine général
du pays.

La Mazze.

Cause du mécontentement : 1. Esprit de domination de Guiscard ; ses sympathies pour la Savoie.

2. Uri et Unterwald excitent les Haut-Valaisans contre leur capitaine général.

1414. La Mazze est levée contre Guiscard.

Sa fuite à Berne. — Secours refusés.

Son château rasé.

Il s'en venge en livrant des places fortes à la Savoie et en emprisonnant les députés des communes.

Déchéance des Rarogne.

Combat d'Ulrichen (1419).

Les Bernois, aidés par Fribourg, Schwytz et la Savoie, pénètrent dans les 7 dizains.

Les Valaisans, secourus par Uri, Unterwalden et Lucerne, les repoussent.

Héroïsme de *Thomas Riedi*.

Paix : Indemnité au sire de Rarogne.

Accroissement d'indépendance du Haut-Valais.

Ligues grisonnes.

I. — *Ligue caddée, 1396.*

Cause : Tyrannie de la noblesse ; ses sympathies pour l'Autriche. Les habitants des terres épiscopales concluent un pacte d'alliance et nomment un conseil que l'évêque doit consulter pour les mesures administratives.

II. — *Ligue grise, 1424.*

L'Abbé de Dissentis et quelques seigneurs laïcs jurent une alliance perpétuelle sous l'érable de Trons. — Conseil de 15 membres.

III. — *Ligue des dix Juridictions, 1436.*

A l'extinction des Comtes de Toggenbourg, leurs sujets du Schalfik, du Prätigau et de Davos concluent une alliance perpétuelle.

Union des trois ligues pour traiter de leurs intérêts communs (1471).

Ancienne guerre de Zurich (1436-1450).

1436. Mort du dernier Comte de Toggenbourg.

Hommes : Le bourgmestre *Stüssi* à Zurich.

Le landammann *I. Reding* à Schwytz.

1. Les Schwytzois occupent la Marche supérieure donnée en héritage par le Comte.
2. Les Schwytzois, avec les Glaronnais, signent un traité de combourgeoisie avec les habitants de Toggenbourg, de Gaster et d'*Utnach*.
3. La veuve du Comte avait promis *Utnach* aux Zuricois : de là un conflit au sujet de cette seigneurie.

Stüssi va dans le pays d'Utnach pour y recevoir le serment de fidélité des habitants. — Refus.

Conséquence du refus : Occupation militaire. — Intervention des autres Etats confédérés.

Choix de 19 arbitres dont la sentence rendue n'est pas acceptée par *Stüssi*.

Zurich se venge en fermant ses marchés aux Schwytzois.

I. Reding déclare la guerre aux Zuricois.

Cinq cantons prennent le parti de Schwytz et de Glaris.

Zurich battue accepte la paix et cède Pfäffikon et Vollerau.

Stüssi irrité s'allie avec l'Autriche.

Bataille de Saint-Jacques sur la Sihl (1443).

Cause. Zurich refuse de renoncer à l'alliance avec l'Autriche.

A *Freienbach*, au *Hirzel*, les Autrichiens et les Zuricois sont battus par les Suisses.

Soumission du bailliage de Knonau.

Attaque sur les bords de la Sihl. — Fuite de l'ennemi.

Mort de *Stüssi*.

Entrée de Zurich fermée aux Suisses.

Mauvaise paix.

1444. Sièges de Greiffensee.

I. Reding fait massacrer la garnison.

Pendant ce temps, Thomas Falkenstein pille et incendie Brugg.

Par représailles, les Bernois, etc., assiègent Farnesbourg.

Bataille de Saint-Jacques sur la Birse (1444).

Les Confédérés, apprenant que Frédéric III demandait du secours à la France, assiègent Zurich, mais sans succès.

Les Armagnacs devant Bâle.

Ils sont arrêtés par les assiégeants de Farnesbourg et 600 hommes de l'armée campée devant Zurich.

Rencontre de deux moines.

Avant-garde ennemie repoussée à Prattelen et à Mouttenz.

L'armée suisse est divisée au passage de la Birse.

500 succombent dans une île de cette rivière.

900 gagnent la chapelle de Saint-Jacques.

Combat de 10 heures.

Tous les Suisses couvrent le champ de bataille.

Passage de Mönch. — Schick d'Uri.

Ensisheim. Paix et alliance de Louis XI avec les Suisses.

Combat de Ragatz (1446).

Tschudi et Reding gardent le passage du Rhin avec 1,100 Confédérés.

Ils repoussent 6,000 Autrichiens aux ordres de Jean de Rechberg.

1450. Paix entre Zurich et les Confédérés :

Alliance autrichienne rompue.

Les Boucs s'expatrient emmenant avec eux le landamann Friess.

Fribourg sous la domination de la Savoie.

Fribourg avait passé des Zæhringen aux Kibourg qui la vendirent à l'Autriche.

A la suite d'une guerre avec la Savoie et Berne, Fribourg devait 40,000 florins.

Le bailli Halwyl quitte Fribourg. — Argenterie enlevée.

Albert renonce à ses droits sur cette ville.

10 juin 1452. Serment de fidélité à la Savoie.



Les cours complémentaires

Avec le 1^{er} novembre s'ouvrent les cours complémentaires. On se plaint généralement que les élèves ne retiennent pas suffisamment les matières étudiées à l'école primaire; de là leur insuccès dans les examens fédéraux lors du recrutement. D'autres en veulent à la routine qui, dit-on, règne encore dans certaines écoles; d'autres enfin, mettent toute la faute de nos échecs sur le peu de connaissance du français qu'ont nos recrutables.

Toutes ces raisons ont leur valeur. On doit de plus y ajouter le peu de soucis que se font les jeunes gens de ces examens, d'où dépend leur honneur, celui de l'école qu'ils ont fréquentée et celui de notre canton. Ne voyons-nous pas cela tous les jours? Que font ces jeunes gens après leur sortie de l'école? Le soir, au lieu d'étudier, ils courent les veillées, passent leur temps à jouer et fréquentent les auberges. Au reste, le travail manuel ne favorise guère le goût de l'étude.

S'ils veulent subir honorablement les épreuves fédérales, nos jeunes gens ont donc deux devoirs à remplir nécessairement: 1^o parler français et lire de bons ouvrages, mais simples, pour se perfectionner, et 2^o fréquenter assidûment les cours complémentaires.

La loi du 17 mai 1884 sur l'instruction publique dans notre canton prévoit ces cours de répétition. Ils sont institués à l'usage des jeunes gens émancipés de l'école et destinés à être portés sur les rôles militaires de recrutement. Ces cours sont *obligatoires* pour tous les jeunes gens qui n'en sont pas dispensés par l'autorité scolaire compétente. (Art 111.)

Les écoles de répétition ont lieu l'après-midi des jours de congé ou le soir, pendant le semestre d'hiver, au local ordinaire de l'école. (Loi, art 112.)

Ici, ouvrons une parenthèse pour nous faire l'écho de plaintes fréquentes et d'un vœu bien légitime. Les écoles de répétition ont lieu le soir dans toute la partie française du canton. Qui de nous